

**Durée : 3 heures**

*Aucun document n'est autorisé.*

Les candidats ne sont pas autorisés à modifier le choix de l'épreuve de la langue dans laquelle ils doivent composer. Tout manquement à la règle sera assimilé à une tentative de fraude.

**SUJET****VERSION****Get homes off welfare**

For a nation whose citizens pride themselves on self-reliance, the U.S. doles out an awful lot of welfare. Corporations get it. Farmers get it. Even poor people get it. But no other interest group makes out quite the way homeowners do. They – or we, I should say, for I'm a homeowner too – are at the receiving end of a truly staggering array of subsidies and tax breaks. Putting an exact price tag on all of them is impossible, but the value is clearly in the hundreds of billions of dollars a year.

Even with all this aid, though, U.S. homeowners haven't been doing so well. The value of their real estate holdings has fallen by \$4 trillion since 2006, according to the Federal Reserve. Millions of people have been booted from their dwellings over the past couple of years because they couldn't make their mortgage payments. Millions more foreclosures are on the way. The housing market, despite some hopeful signs over the summer, remains a terrible mess.

Washington's reading seems to be that housing is not being subsidized enough. Congress, the Bush and Obama administrations and the Fed have been piling on new aid. For now, they may be correct to do so. With the banking system still shaky, further big declines in house prices could bring disaster.

Justin Fox, *Time*, 12 October 2009

**THEME**

Pas assez d'un week-end pour découvrir tous les charmes de Londres ? Si vous possédez de bonnes baskets, ce n'est plus un problème. City Jogging Tours propose en effet depuis peu de visiter la capitale anglaise en courant. Ce concept qui existe déjà à New York ou Buenos Aires – mais pas encore à Paris – est pour l'instant un succès outre-Manche, tant auprès des touristes que des Londoniens eux-mêmes. Six itinéraires sont

disponibles, chacun vous conduisant dans des quartiers différents. A vous de choisir, par exemple, entre une petite virée au pas de course à Buckingham Palace et Big Ben ou une exploration sportive du sud de la Tamise et des résidences et parcs royaux. Deux rythmes de course sont à votre disposition. Si vous avez l'habitude de courir, préférez l'option «Amateur». Si vous êtes novice, optez plutôt pour la formule «Débutant». A vos côtés, un guide expérimenté, qui connaît parfaitement l'histoire de chaque recoin de la ville, sera chargé d'emmener le groupe au bon rythme.

Chaque circuit coûte 26£ par personne, à peine plus cher qu'une excursion en bus touristique dans Londres. La visite peut également se faire à la carte si vous êtes un petit groupe d'amis, moyennant 38£ par personne.

d'après *Le Parisien*, 11 octobre 2009

### ESSAI

*Les candidats traiteront l'un des 2 sujets proposés et indiqueront le nombre de mots employés (de 225 à 275).*

1. Some City bankers are now earning much more than Prime Minister Gordon Brown. Is this tenable?
2. As the global population grows, energy demand increases. What solutions can you envisage?

### CORRIGE

#### VERSION

#### **Arrêtons de subventionner les propriétaires !**

Pour un pays dont les citoyens s'enorgueillissent d'être autonomes, les Etats-Unis distribuent énormément d'aide sociale. Les grandes entreprises en reçoivent. Les agriculteurs en reçoivent. Même les pauvres en reçoivent. Mais aucun autre groupement d'intérêt ne s'en sort aussi bien que ceux qui possèdent leur propre maison. Ils (ou plutôt nous, devrais-je dire, car je suis également propriétaire) bénéficient d'un ensemble proprement ahurissant de subventions et de déductions fiscales. Il est impossible de les chiffrer toutes avec précision, mais à coup sûr, cela représente des centaines de milliards de dollars par an.

Et pourtant, en dépit de toute cette aide, les propriétaires américains ne s'en tirent

pas si bien que cela. D'après la Banque centrale américaine, la valeur de leurs biens immobiliers a baissé de 4 billions de dollars depuis 2006. Au cours des deux dernières années, des millions de gens ont été mis à la porte de chez eux car ils n'arrivaient plus à payer les mensualités de leur prêt. On s'attend à des millions de saisies supplémentaires. Malgré quelques signes encourageants pendant l'été, le marché immobilier est toujours dans une situation catastrophique.

A Washington, on semble penser que l'immobilier n'est pas assez subventionné. Le Congrès, les gouvernements Bush et Obama ainsi que la Banque centrale ont octroyé de nombreuses autres aides. Pour l'instant, ils ont peut-être raison de le faire. Le système bancaire étant encore chancelant, une nouvelle dégringolade du prix de l'immobilier pourrait s'avérer désastreuse.

### THEME

Is a week-end not long enough to discover the charms of London? If you've got a good pair of trainers, it's no longer a problem for City Jogging Tours recently started offering on-the-run visits of the capital. The concept which already exists in New York and Buenos Aires – but not yet in Paris – has so far been successful on the other side of the Channel with tourists and Londoners alike. You can choose between six routes, each one taking you to different parts of town. It's for you to choose, for example, between a short run to Buckingham Palace and Big Ben, and an energetic exploration of the South Bank of the Thames and royal parks and residences. Two pace-groups are available. If you're used to running, go for the 'Amateur' option. If you are a novice, opt rather for the 'Beginner' formula. An experienced guide, who has a perfect knowledge of every nook and cranny of the city, will be at your side to lead the group at the right pace.

Each tour costs £26 per person, hardly more than a sightseeing bus tour in London. Customized tours are also available if you come with a small group of friends, for £38 per person.

### RAPPORT

### VERSION

#### Commentaire

C'est sans doute le titre qui a posé le plus de problèmes aux candidats sur le plan syntaxique, car nombre d'entre eux n'ont pas perçu le mot «*Get*» comme un impératif, d'où les contresens et les non-sens que les correcteurs ont pu relever dans les copies.



De même, de façon plutôt surprenante, le «*For*» sur lequel débute le texte a été perçu par un nombre non négligeable de candidats non pas comme une préposition mais comme une sorte de conjonction. Et pourtant, il suffisait de lire la première phrase bien attentivement pour voir que cela ne pouvait pas être le cas ! A la troisième ligne, même si son sens a été bien perçu, l'incise : «*or we, I should say, for I'm a homeowner too* →» a souvent été rendue de manière fort maladroite. Enfin, toujours dans le premier paragraphe, la valeur de «*Putting*» a souvent été mal appréhendée ; en effet, il ne s'agit pas d'un participe présent («*tout en les chiffrant*») mais d'une nominalisation, «*Putting*» étant le sujet de la phrase : «*Il est impossible de les chiffrer...*»

### Lexique

Avec la crise des 'sub-primés' et la crise financière en toile de fond, les correcteurs s'attendaient à ce que le vocabulaire spécifique fût connu des candidats : «*homeowners*», «*real estate*», «*booted from*», «*dwellings*», «*mortgage payments*», «*foreclosures*», «*housing market*», «*housing*» et «*house prices*». Et ils se félicitaient d'en trouver la confirmation dans la majorité des copies.

Les chiffres présents dans le texte ont souvent été source d'erreur. Dans le premier paragraphe, le journaliste parle bel et bien de «*hundreds of billions of dollars*» et non pas de «*a hundred billion dollars*», par exemple. Et puis, il convient de bien distinguer entre «*million*», «*billion*» et «*trillion*», tous présents dans le texte. A quoi bon faire des mathématiques si l'on ne comprend pas la terminologie employée ?

Enfin, le lexique propre aux Etats-Unis : «*the Federal Reserve*» ou plus loin, «*the Fed*» tout simplement (la Banque centrale américaine), «*Congress*» (qui ne sera pas rendu par «le Sénat» en français !) et puis «*the Bush and Obmama administrations*», c'est-à-dire «les gouvernements Bush et Obama» et non pas «les \*administrations Bush et Obama».

### Grammaire

Dans un article journalistique décrivant un phénomène actuel, l'emploi du présent n'a rien de surprenant – le journaliste a recours essentiellement au présent simple, comme il se doit. C'est pour cette raison qu'il écrit, dans le premier paragraphe par exemple : «*pride themselves*», «*doles out*», «*get*», «*makes out*», «*are*» et «*is*». Et tous ces présents en anglais seront obligatoirement rendus par des présents en français. A plusieurs reprises, les correcteurs se sont interrogés sur le bien-fondé de l'emploi ici d'un passé simple par certains candidats.

Si Justin Fox a recours de temps à autre au 'present perfect' – «*haven't been doing so well*», «*has fallen*», «*have been booting*», «*have been piling on new aid*»... – c'est



évidemment pour faire le bilan de la situation actuelle aux Etats-Unis. Et c'est là où le passé composé interviendra, bien entendu.

La modalité n'est pas absente du texte pour autant, avec «*should*», «*couldn't*», «*may*» et «*could*», mais aucun de ces emplois ne posait une difficulté quelconque au niveau de la compréhension ou de la mise en français.

### Barème

Les fautes sont sanctionnées selon un barème allant de 0,5 point-faute (faute lexicale mineure) à 2 points-fautes (faute de grammaire majeure). Les fautes portant sur un segment entier de phrase sont pénalisées au-delà de 2 points-fautes. Les hérésies grammaticales, le charabia, ainsi que les omissions entraînent toujours la sanction maximale. La traduction « en dentelle » est sévèrement pénalisée également. Le français est sanctionné lourdement – et pour cause !

L'orthographe est sanctionnée à 1 point-faute par faute.

Les traductions « heureuses » et autres « trouvailles » sont systématiquement bonifiées d'1 ou de 2 points.

Un total de 80 points-fautes équivaut à un total de 00 sur 20.

### THEME

#### Commentaire

#### Syntaxe

Du point de vue de la syntaxe, c'est surtout l'amorce du texte : «*Pas assez d'un week-end... ?*» qui a posé problème ; le calque : «*\*Not enough of a week-end... ?*» entraînait un charabia monstrueux alors que la formulation interrogative : «*Is a week-end not enough... ?*» résolvait le problème avec simplicité et élégance. Il en va de même pour «*A vous de choisir...*» quelques lignes plus loin ; les correcteurs s'étonnaient que des structures courantes telles «*It is up to you to choose*» / «*You can choose*» / «*You may choose*» ou «*You have the choice*» ne fassent plus partie du bagage langagier des candidats.

#### Lexique

La charge lexicale du texte à traduire n'est pas excessivement lourde. Pourtant, force est de constater que de nombreux candidats ne connaissaient ni les «*Londoniens*» encore moins «*la Manche*» ou «*la Tamise*», ce qui est franchement inadmissible chez



des prétendus anglicistes ! D'autres encore ne maîtrisaient pas la graphie des prix, rendus « \*26£ » et « \*38£ » au lieu de « £26 » et « £38 ». Que dire des « baskets » dont il est question au début du texte ? Ou encore cette « petite virée à pas de course » ou « chaque recoin de la ville » ? Ce sont des expressions plus délicates à traduire, certes, mais non pas intraduisibles !

### Grammaire

Pour ce qui est de l'aspect du groupe verbal, ce sont les formes du présent qui dominent en français, et c'est le présent simple qui sera le plus souvent employé dans le texte d'arrivée. Les correcteurs ont été quelque peu surpris par le choix du passé simple fait par un nombre non négligeable de candidats face à un texte essentiellement descriptif d'une activité quotidienne de la capitale britannique.

La construction avec 'depuis' (« *City Jogging Tours propose en effet depuis peu...* ») continue de constituer la pierre d'achoppement pour de trop nombreux candidats, et pourtant elle représente une constante aux concours. De même la construction exprimant la notion de l'habitude : « *Si vous avez l'habitude de courir...* » échappe toujours à la connaissance de nombre de candidats.

Enfin, les prépositions – toujours aussi malmenées, malheureusement : « *en courant* », « *à New York* », « *auprès des touristes* », « *dans différents quartiers* », « *à Buckingham Palace* », « *de la ville* », « *chargé d'emmener* », soit autant d'exemples qui illustrent amplement la richesse du jeu des prépositions en anglais.

### ESSAI

En tout premier lieu, il ne serait peut-être pas inutile de rappeler aux futurs candidats que sur le plan purement formel, l'essai doit comporter une introduction, à la fois courte et pertinente, mais qui en aucun cas ne servira à annoncer un plan. Elle posera en revanche une problématique, mais ne la déformera pas ; elle ne donnera pas la réponse à la question posée et ne se substituera en aucun cas à la conclusion. Vient ensuite le développement avec des exemples probants à l'appui, glanés dans le monde anglo-saxon (après tout, il s'agit d'une épreuve de langue anglaise !) et l'essai se termine sur une conclusion, courte et pertinente, elle aussi – et indispensable, car c'est elle qui va apporter la réponse finale à la question posée.

Cette année encore, les correcteurs se doivent d'attirer l'attention des candidats sur l'obligation d'écrire des paragraphes (plus ou moins longs) et ce afin de mettre en valeur les différentes étapes de leur raisonnement. Un seul paragraphe de 275 mots sans aucune sous-partie devient très vite indigeste. Ils tiennent à souligner également



la nécessité de produire un ensemble équilibré : ainsi, l'introduction ne doit pas être excessivement longue par rapport au développement ou à la conclusion.

Sur le plan de la notation, la 'forme' est notée sur 12 alors que le 'fond' est noté sur 8 ; la qualité de la langue et la richesse de la réflexion sont les deux qualités ainsi primées. Les limites imposées (250 mots +/- 10%, soit une fourchette allant de 225 à 275 mots) doivent être scrupuleusement respectées sous peine de sanction, soit 1 point de pénalité tous les dix mots manquants ou supplémentaires.

Par définition, l'essai se veut une réflexion personnelle sur un sujet donné, mais il ne va pas viser l'exhaustivité pour autant. Autrement dit, au niveau de la rédaction, il convient d'aller vers l'essentiel et non pas se laisser enliser dans des considérations secondaires, voire des spéculations superficielles. La philosophie dite «de bas étage» n'est certainement pas à sa place ici !

Il a déjà été précisé dans les rapports précédents que l'essai ne doit servir de prétexte non plus pour 'caser' à tout prix des mots ou des expressions appris par cœur pour être 'recyclés' par la suite, le plus souvent à mauvais escient. Et pourtant, de nombreux candidats continuent de le faire. Les correcteurs voient également d'un très mauvais œil les tentatives d'introduire des 'pavés' entiers, ces morceaux de bravoure vraisemblablement préparés à l'avance et qui, dans la plupart des cas, n'ont qu'un rapport fort ténu avec le sujet de la rédaction ; leur réemploi est donc très hasardeux et le plus souvent détonne grandement au milieu d'un ensemble autrement médiocre, voire pauvre.

Comme à l'accoutumée, deux sujets de rédaction ont été proposés aux candidats, le premier portant sur la grosse différence entre les salaires des banquiers de la City et celui versé à Gordon Brown (Premier ministre britannique en avril 2010 en l'occurrence), et le deuxième traitant des problèmes énergétiques face à l'explosion démographique.

Relativement peu de candidats ont relevé le défi que représentait le premier sujet, et parmi ceux qui l'ont choisi, bon nombre n'ont pas réussi à cerner les enjeux de la question avec grande précision. Certains ont carrément réduit la portée du sujet tel qu'il a été formulé, en écartant la rémunération des hommes politiques de l'équation, ce qui les a conduits à se contenter de formuler des propos moralisateurs sur les vilains banquiers sans scrupules. D'autres, en revanche, ont 'péché' dans le sens contraire, dépassant largement les dimensions de l'essai pour aborder la question des sommes (souvent excessives, certes) versées à certains chefs d'entreprise, à des vedettes du cinéma, à des chanteurs et à d'autres personnalités. D'autres encore se sont concentrés sur la crise financière exclusivement, plutôt que de débattre le fond du problème et non



pas su éviter les poncifs, tout en avançant des arguments le plus souvent dignes de la presse dite «populaire».

En revanche, ceux qui ont bien cerné le sujet ont réussi à développer des arguments pertinents passant en revue notamment la question morale de la responsabilité, en évoquant les écarts fondamentaux entre secteur public et secteur privé ou encore en soulignant les rapports de force qui existent en Grande-Bretagne entre le monde politique et celui de la finance. En plus, ils ont su illustrer leur thèse à l'aide d'exemples probants et précis, ce qui a rendu leur argumentation d'autant plus convaincante.

C'est le deuxième sujet d'essai qui a recueilli les suffrages de la majorité des candidats. Il y aurait deux raisons à cela : soit le thème leur semblait plus abordable du point de vue de la réflexion, soit il leur permettait d'employer un lexique qu'ils maîtrisaient mieux. Les analyses du sujet proposé étaient diverses, certes, parfois denses mais souvent aussi touffues. De surcroît, une mauvaise interprétation de la formulation du sujet a fait que beaucoup de candidats se sont contentés d'énumérer les sources d'énergie dites «nouvelles» qui pourraient se substituer aux énergies fossiles. De nombreux candidats, en effet, n'ont pas su résister à la tentation de dresser une longue liste, de faire en quelque sorte le bilan de la situation actuelle ou pire encore de régurgiter des pans entiers de cours ou d'articles de presse lus ou étudiés en cours, traitant d'un thème identique ou voisin, et ce au détriment de tout le reste. De ce fait, les arguments étaient souvent répétitifs et vagues, peu de solutions étant proposées en dehors des éoliennes, des panneaux solaires / photovoltaïques ou des biocarburants. Tout en étant d'une importance capitale – peut-être même la clé du problème – les enjeux démographiques étaient franchement négligés.

Par conséquent, beaucoup de candidats n'ont pas vraiment répondu à la question posée. Peu sont allés jusqu'à proposer des solutions, de vraies solutions, entendons-nous. Les «solutions» aussi simplistes que d'éteindre la lumière en sortant d'une pièce ou de prendre une douche plutôt qu'un bain n'étaient certainement pas à leur place ici ! Le plus souvent, les candidats n'ont évoqué que des problèmes, des causes et des conséquences. Leur discours est resté général, souvent réducteur. Rares sont les exemples précis qui venaient illustrer l'argumentation de façon pertinente et convaincante.

## CONCLUSIONS

Pour ce qui est du concours 2010, tout comme par le passé, les correcteurs tiennent à saluer les excellentes copies qu'ils ont pris un véritable plaisir à lire – des copies soigneusement présentées (sans ratures et surtout sans blanc correcteur), des





copies réfléchies et lisibles (au propre comme au figuré), où la finesse de la langue d'arrivée (que ce soit en version, en thème ou en rédaction) reflétait la justesse et la richesse de la pensée ainsi qu'un très haut niveau de connaissances linguistiques.

Ils tiennent à encourager les futurs candidats à faire preuve à tous les niveaux d'une plus grande rigueur, grâce à laquelle, ils doivent – logiquement – atteindre un niveau plus qu'acceptable tant en traduction qu'en rédaction.

Cette année encore, une trop grande précipitation est sans aucun doute à l'origine de bon nombre de fautes surprenantes relevées par les correcteurs : accents, accords, orthographe. De ce fait, les candidats se doivent de recopier leur brouillon soigneusement et de lire leur copie finie avec davantage d'attention. Une première relecture attentive de la copie tout en confrontant celle-ci à l'original permettra de relever d'éventuelles omissions, une deuxième permettra de vérifier la correction de la langue, alors qu'une troisième permettra de contrôler la cohérence de l'ensemble. Cette relecture à trois niveaux est bien loin d'être superflue – au contraire, elle est indispensable. L'épreuve dure trois heures ; les candidats sont censés accorder une heure à chaque exercice et ce faisant, ils devraient arriver à rehausser leur niveau, et de ce fait leur note finale.